

Neuvaine à la Très-Sainte Vierge pour la guérison de mon Armandine.

VENDREDI, 31 JUILLET 1885

Premier jour de ma neuvaine, cinquième de sa maladie

O Vierge bénie, jamais on ne vous invoque en vain ; en maintes circonstances, toujours à ma voix suppliante vous avez prêté l'oreille. Ecoutez-moi encore ces jours où le plus affreux des malheurs brisera une famille, où un terrible coup me sera donné à moi-même. Ramenez-nous Armandine ! Ramenez-nous la, douce, bonne comme avant sa maladie ! Non, point de *demi-grâce* : vous avez plein pouvoir sur votre divin Fils ; faites que sa main toute-puissante efface sur la figure de celle que nous aimons les traces hideuses de l'horrible maladie qui lui ôte sa raison et la torture sous d'atroces souffrances. Faites qu'aucun de ses membres n'en conserve le douloureux souvenir.

J'ai entendu la sainte Messe ce matin ; j'ai fait le Chemin de Croix cette après midi ; j'ai prié encore de tout cœur, de toute âme. O Dieu juste, dans ce chemin de votre passion douloureuse où j'ai voulu suivre vos traces, unissant vos douleurs à celles de mon Armandine, souvenez-vous du cri de mon âme, gardez l'affaissement de mon cœur ! Il nous faut Armandine telle que nous l'avons connue et aimée : il la faut à ses parents désolés, à sa famille en larmes, à moi qui pleure aussi...